

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des Hautes Études

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Agnier, 75004 Paris

© 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 38
mai-juin 2004



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 3 Le Substrat gaulois dans le français.
La guerre (III^{ème} partie) Jacques Lacroix
- p. 9 Nos Conférences. Voyage
- p. 10 Projet de voyage en Lombardie
- p. 11 Les Informations de l'été
- p. 13 Chronique cinéma Jean Pieuchot
- p. 15 L'Héritage celtique dans le Moyen-Âge européen (II)
(à propos de notre 3^{ème} Journée d'Étude)
Axelle Barbié de Préaudeau
- p. 17 Le légendaire celtique au cinéma avec Paul-Georges Sansonetti La Rédaction
- p. 21 L'Ossian de MacPherson Josette Pieuchot-Billardey

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché : J.-L. Godard)

AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes en Sorbonne

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 43 87 56 61

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELLERY †

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Léon FLEURIOT †

M. Michel LEJEUNE †

M. Veneslas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président

M. Veneslas KRUTA

Membre d'honneur du conseil scientifique

M. Pierre-Yves LAMBERT

Conseiller scientifique

Mme Brigitte FISCHER

Vice-président

M. Jean PIEUCHOT

Secrétaire général

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Conseiller juridique

M. Patrice VERRIER

Responsable du bulletin

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Trésorier

M. Jean PIEUCHOT

Secrétaire

Mme Nicole JOBELOT

Secrétaire

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Responsable de l'antenne Bretagne

M. Gaël HILLY

Membre du bureau

M. Georges ALEXANDRE

Membre du bureau

Mme Jacqueline GIRARD

Membre du bureau

M. Philippe LATOUFFE

Membre du bureau

M. Pierre TRUMBER

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Amis des Etudes Celtiques

17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris F

I.S.S.N. 1270 - 8291

CHRONOLOGIE

PERRAULT (Charles) 1628-1703. Né à Paris d'une famille de légistes. Il a puisé dans un fonds de traditions populaires ancestrales, transmises oralement. MACPHERSON (James) 1736-1796. Fils de pauvres agriculteurs écossais. Il recueillit auprès des paysans des villages environnants des poèmes oraux, transmis en langue erse.

GRIIM (Jakob) 1785-1863, (Wilhelm) 1786-1859. Nés à Cassel. Leur but était de restaurer le passé littéraire de l'Allemagne, ils collectèrent des poèmes et des chants populaires anciens. LOENKROT (Elias) 1802-1884. Fils d'un pauvre tailleur de village finlandais. Il découvrit des chants populaires transmis de père en fils, puis recueillit auprès de bardes villageois les épisodes d'un chant qu'il regroupa en poème épique, *Le Kalevala* (terre des héros, des géants). ANDERSEN (Hans-Christian) 1805-1875. Fils de paysans danois. Il recueillit auprès des bardes de campagne des contes populaires qui avaient été transmis oralement.

NOTES

1. Finn MacCumhal ou Fingal.

2. Oscar ou Ossian.

3. Cealchossa : jambes blanches.

4. Tuathal-Teachvar : homme fortuné.

5. Ulladha : longue barbe.

6. Lambdherg : main sanglante.

7. Furchios : vainqueur des hommes.

8. Allad est vraisemblablement un druide.

BIBLIOGRAPHIE

Van TIEGHEM (P.), *Ossian en France*. Paris. 1917.

Van TIEGHEM (P.), *Le Prétomanisme...* 2 vol. Paris. 1924-1930.

OSSIAN/MACPHERSON. *Fragments de poésie ancienne* (anglais/français). Ouvrage préparé par F. Heurtematte. Editions José Corti. Collection Romanique n° 23. 1990.

Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

LES COTISATIONS SONT SOUSCRIPTIONS POUR

L'ANNÉE UNIVERSITAIRE

CE BULLETIN DE LIAISON N° 38 EST LE DERNIER

DE LA SESSION 2003 - 2004

VEUILLEZ PENSER À RENOUVELER

VOTRE ADHÉSION POUR LA

PROCHAINE SESSON 2004 - 2005

types de *l'homme primitif* : puisque la culture ne pouvait être que classique, le barbare était un sauvage.

La parution des *Poems of Ossian* en 1773 relança la polémique, Johnson ne croyait pas à l'existence des manuscrits ni à la culture d'un pays illettré car pour lui, l'oralité n'était rien : *la culture c'est la littérature* écrivait ce dernier. Pour tenter de le convaincre, MacPherson fit exposer chez son libraire les manuscrits de poèmes gaéliques, ce fut peine perdue et il finit par le provoquer en duel.

Les Irlandais revendiquèrent les poèmes et nièrent l'existence des sources écossaises. Ils se fondaient sur le *Cycle des Fianna*, lequel décrit la vie d'une société guerrière conduite par Finn¹, père d'Oisín et grand-père d'Oscar².

Si le nom de MacPherson soulève encore des contestations, elles ne sont plus que la conséquence de la polémique qui entourait leur découverte. Les poèmes ossianiques hantent les histoires de la littérature, mais on ne les lit plus car ils sont devenus pratiquement introuvables.

Fragment XVI (*épopée inachevée*)

Où est Gealchossa³, mon amour, la fille de Tualthal-Teachvar⁴ ?

Je l'ai laissée dans la demeure de la plaine

Quand j'allais combattre Ulfadha-le-Chevelu⁵.

Reviens bientôt, m'a-t-elle dit, j'attendrai ici dans la douleur.

Les soupirs soulevaient son sein blanc, sa joue était mouillée de larmes...

Mais Gealchossa ne vient plus au-devant de Lambdherg⁶

Pour apaiser son âme après la bataille.

Silencieuse est la demeure de la joie,

Je n'entends pas la voix du chanteur

Et Bran, au portail, n'agite pas sa chaîne,

Joyeux à la venue de son maître.

Où est Gealchossa, mon amour, la fille de Tuathal-Teachvar ?

Lambdherg ! dit Firchios⁷ fils d'Aydon,

Gealchossa est peut-être sur la colline,

Avec les vierges de son choix,

Poursuivant le chevreuil fugitif.

Non, Firchios, je n'entends nul bruit,

Pas un son dans les bois de la colline,

Aucun chevreuil ne fuit devant mes yeux,

Aucun chien haletant n'est à sa poursuite.

Je ne vois pas Gealchossa, mon amour,

Belle comme la pleine lune

Se couchant sur les collines de Cromla.

Va, Firchios ! Va trouver Allad⁸ aux cheveux gris,

Allad, le fils du rocher,

Il vit dans le cercle de pierres.

Il te donnera, peut-être, des nouvelles de Gealchossa.....

LE SUBSTRAT GAULOIS DANS LE FRANÇAIS

a) LA GUERRE (III^{ème} partie)

Conférence des Amis des Études Celtiques du 7 mai 2003

5 - LA BATAILLE

Les noms du combat et du combattant

Le bas-latin *battue* re, qui a fait naître le français BATTRE, verbe éminemment guerrier, est très probablement issu d'un thème gaulois *bat-*. Un chef militaire celte du III^e s. av. J.-C., de la confédération des Scordisques, s'appelait BATHANATTOS, le « Fils du Combat ». L'inscription gauloise du plat de Lezoux,



fig. 1. - Inscription gauloise du plat de Lezoux

découvert en 1970, a révélé le mot *batoron*, génitif pluriel de **batoros*, littéralement « celui qui se bat » : on peut comprendre sans doute le combattant, le guerrier. Car d'autres mots de ce plat (désignant la troupe, la force, la victoire...) paraissent avoir eu un sens guerrier. Le thème *bat-* se retrouve du reste employé avec une signification martiale dans le composé *andebata* employé par Cicéron et Varron pour nommer une catégorie de gladiateurs gaulois qui combattaient avec un casque sans ouverture (gaulois *anda-*, « aveugle »).

Le thème principal ayant désigné le combat en gaulois était *catu-*. On le reconnaît dans le nom de chefs guerriers légendaires ou historiques : AMBIGATUS, CATUMANDOS, CATUGNATOS, CATUVOLCUS... Un nom d'homme *Caturus* est à l'origine de noms de localités, comme CADOURS (dans l'Aveyron), CADOURS (en Haute-Garonne), CHADRAC (en Haute-Loire), CHAOURCE (dans l'Aube), etc. Le même thème s'est inscrit dans nos toponymes par l'intermédiaire de noms de peuples gaulois. Les CADURQUES restent dans CAHORS et le QUERCY ; ils se seraient appelés les « Sangliers du combat », comme l'a suggéré Pierre-Yves Lambert. Les CATALAUNES expliquent l'appellation de CHÂLONS-en-Champagne, autour de laquelle ils vivaient. Et les CATURIGES, les « Rois du Combat », ont laissé leur souvenir dans CHORGES, localité des Hautes-Alpes. Enfin, l'élément *catu-* présent dans un composé gaulois **Catumagos*, littéralement « champ de bataille », « place de combat », est à l'origine de noms de localités : CAHAN, dans l'Orne, CAHON, dans la Somme, QUÉANT, dans le Pas-de-Calais, CHAMPS, dans l'Aisne, et CAEN, capitale du Calvados. Les combats guerriers de nos ancêtres sont donc encore très présents !

Les servants du combat

Les combattants nobles emmenaient à la guerre des guerriers-serviteurs, qui

Le mythe d'Ossian, le vieux poète aveugle, le barde écossais du III^e siècle, a pris naissance à la suite de la publication en 1760 par James MacPherson (1736-1796) des *Fragments of Ancient Poetry collected in the Highlands of Scotland and translated from the Gaelic or Erse language*, suivis en 1762 de *Fingal* et l'année suivante de *Temora*.

Les cercles cultivés avaient émis des réserves quant à l'authenticité de ces poèmes et la parution de *Fingal* et de *Temora* renforcèrent les soupçons. En réalité MacPherson n'avait pas créé ces chants celtiques de toutes pièces comme on l'a cru tout d'abord, il avait simplement arrangé de très anciens poèmes bardiques.

Mais là n'est pas l'important, ce qui compte c'est le retentissement prodigieux de ces poèmes, leur teinte sombre et nordique, les brouillards peuplés de fantômes, la lande déserte... La tristesse foncière de ces appels désespérés a profondément ému des poètes comme Herder, ou Goethe qui en a traduit des passages dans Werther. Grimm y croyait encore en 1867. Ossian a beaucoup influencé le romantisme européen, il est à l'origine d'un déferlement de poésie bardique, particulièrement en Allemagne à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

James MacPherson est né en Ecosse d'une famille de pauvres fermiers, ils l'envoyèrent au collège puis à l'Université. Il fut d'abord instituteur, puis précepteur du fils de Lord Home (ou Hume) qui s'intéressait à l'exhumation des cultures anciennes. Encore très jeune, MacPherson montra à Hume certains poèmes en gaélique qui lui plurent. Ils furent édités en 1760, ce sont les *Fragments of Ancient Poetry*... Ils étaient groupés par personnages et annonçaient une épopée perdue. Le succès fut immédiat et amena l'Ecosse sous les feux de la rampe. L'époque supposée de ces poèmes est le III^e siècle, quand le gaélique était encore une langue orale.

Une tournée de collecte fut organisée pour tenter de sauver l'épopée perdue. MacPherson parcourut le nord-ouest de l'Invernesshire sa patrie, les îles de Skye, Uist et Benbecula, Knock en Sleat, Brae-Badenoch, Mull et la côte d'Argyllshire. On comparait Ossian à Homère : Ossian décrivait le stade sauvage et naturel de la chasse tandis qu'Homère peignait le stade barbare de l'humanité.

Les racines paysannes de MacPherson l'avaient sans doute rendu ombrageux, il était volontiers porté vers la polémique ce qui ne lui attirait pas que des amis. On l'accusa d'avoir plagié le *Cantique des Cantiques*... le *Journal des Savants* critiquait l'œuvre... Mais la controverse était surtout d'ordre historique. MacPherson faisait précéder ses éditions de préfaces mettant en valeur l'intérêt historique des poèmes et les historiens du XVIII^e siècle s'accrochèrent à cette perche pour bâtir de nouvelles théories sur l'évolution des sociétés antiques.

L'exploration du Nouveau Monde avait mis les Européens en contact avec la civilisation amérindienne, leur fournissant l'image du *bon sauvage* et celle du *barbare guerrier*. On identifia la paysannerie des contrées extrêmes de l'Europe à ces

pouvaient préparer leurs armes et les secondar dans le combat. César nous donne leur nom générique : les « AMBACTS » (*ambactos*). Ce mot, passé dans l'ancien français *ambassade* et dans l'italien *ambasciata*, a créé les noms français de l'AMBASSADE et de l'AMBASSADEUR. Si le sens moderne est différent, l'idée ancienne de service est demeurée. André Martinet souligne les « connotations favorables » qui sont restées attachées à ces termes, continuateurs du mot celtique : on y retrouve l'idée de dévouement et de fidélité.

Chars et chevaux

Jusqu'à la fin du II^e s. av. J.-C., les guerriers de la noblesse utilisèrent à la guerre des véhicules légers à deux roues, conduits par leurs fidèles AMBACTS. L'un de ces chars était l'*esssedum* (étymologiquement « voiture à siège ») : l'AM-BACT pouvait s'y tenir assis pour diriger les chevaux, pendant que le guerrier expédiait ses JAVELOTS.

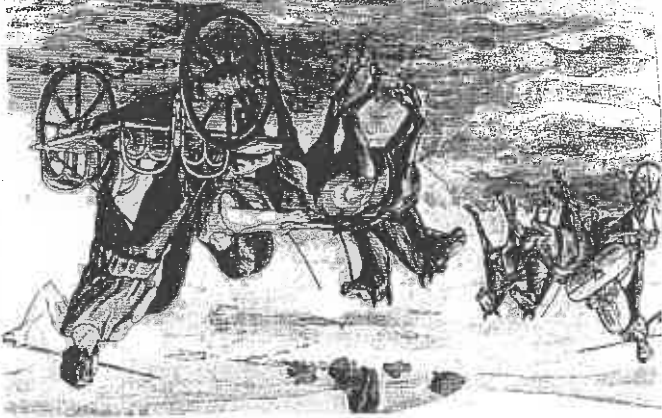


fig. 2 - Combat de chars. (D'après Haffner)

Le mot a été français, mais d'une façon toute savante, pour les besoins des historiens, en ESSÈDE et en ESSÉDAIRE, « combattant monté sur un char de combat ». L'appellation de l'*esssedum* se retrouve dans des toponymes antiques (*Manduessedum, Tarvessedum*). Le même appellatif a pu se garder dans des noms de lieux modernes : localités comme ESSAY, dans l'Orne, ESSÉ, en Charente, ESSIA, dans le Jura... et aussi la commune d'ESSOYES, dans l'Aube, située dans la région de Champagne, particulièrement riche en tombes à char de l'époque gauloise.

L'abandon des chars de guerre renforcera le développement de la cavalerie. Les Gaulois pouvaient employer pour nommer le cheval le mot de **vorēdos*, littéralement le « courtier ». Le terme repris par les Germains fera naître l'allemand REITEN, « chevaucher », et BERREITEN, « parcourir à cheval ». Mais **vorēdos* avait d'abord été utilisé par les Romains pour désigner un cheval de poste ou de chasse dès le I^{er} siècle. Associé à un préfixe grec *para*, « à côté de », « auprès de », il s'appliquera à un cheval de renfort puis à un cheval de poste. De là viennent l'allemand PFERD et le français PALEROL, « cheval de voyage ».

Le mot le plus courant pour désigner la monture en gaulois, *epos*, se retrouve dans le nom de chefs guerriers (preuve de l'importance militaire de l'animal) : ATÉPOMAROS, ÉPASNACTUS, ÉPOREDORIX... Une localité antique au débouché du val d'Aoste, lieu d'une garnison militaire, était nommée *Époredia* : aujourd'hui IVRÈE (en italien *Ivrea*), non loin de Turin. Le thème *ep-* est à l'origine d'une série de localités de France, comme APPENAI, APPILLY, AMPILLY, APPÉUGNY, APPONAY, ÉPAGNY, ÉPOIGNY, ÉPY, HÛSHEIM, VEZAPONIN, etc. On citera particulièrement MANDEURRE,

épées « Arbre de vie » avec ses figures anthropomorphes.

L'épée est un être vivant, elle ne peut pas se briser, elle ne peut pas non plus être portée par n'importe qui. Elle a un nom : Excalibur, Durandal, Nothung... L'épée est le Verbe de la tradition païenne. La tradition rapporte que l'épée parle, elle raconte les exploits de son héros. Siegfried a reçu l'épée de Siegmund, comme Arthur l'a reçue de son père Pendragon. Dans la tradition grecque, l'épée était le symbole d'Apollon, dieu de lumière. L'épée peut aussi changer



fig. 4. - Photo extraite du film *Excalibur*, de John Boorman

de couleur, celle de Frodon dans *Le Seigneur des anneaux*, bleuit quand elle entre en contact avec les Orques.

Une image du *Seigneur des anneaux* rappelle Stonehenge, lieu magique comme Avallon l'île aux pommes, où repose Arthur. Cette île a pour thématique le nombre quatre. Ce thème se retrouve dans le château de roi pêcheur dont la grande salle est carrée, avec quatre colonnes d'airain. C'est l'image de l'or ouranien, comme l'image des chevaliers Jedi dans *Star War* qui ont pour emblème une croix incrustée dans un carré ; et aussi comme l'épée Excalibur qui rappelle l'une des faces de l'omphalos de Ker Maria.

Dans *Star War*, Alec Guinness interprète le rôle d'Obi Wan Kenobi, figure de la connaissance primordiale. Il est comme Merlin et Gandalf dans *Le Seigneur des anneaux*, la spiritualité sacerdotale du pouvoir temporel, il est le représentant de la tradition primordiale de l'Âge d'or. Ces personnages sont doubles, comme le chevalier d'Albert Dürer qui apporte à la fois la vie et la mort. Ils ont la connaissance du monde polaire, la connaissance de l'ordre de spiritualité du monde polaire, de l'ordre du Mont Mérou.

Si on établit un rapport entre les lettres de ces trois personnages, ils possèdent tous les trois le chiffre 111, le chiffre de la montagne polaire, nombre du passage du carré à la table du Graal. Tolkien a été très inspiré par les nombres, par l'alphabet runique et par les légendes saxonnes. Le monde de Gandalf est un monde scandinave davantage que celtique.

C'est en évoquant la magie des chiffres que Paul-Georges Sansonetti a terminé son exposé qui nous a tous immergés dans la magie des images cinématographiques.

La Rédaction

dans le Doubs (*Epomanduoduro*, dans l'itinéraire routier d'Antonin) ; APOÏGNY, dans l'Yonne, *Epponiacus* au IX^{ème} siècle, dont les habitants se nomment du reste les ÉPONIENS ; IPPÉCOURT dans la Meuse, *Eppone curte* en 709 ; ALBON, dans la Drôme, *Epaone* en 517.

La vaillance guerrière

L'ardeur au combat, la vaillance guerrière sont des thèmes encore présents dans nos appellations. On se contentera de quelques exemples représentatifs.

Certains noms évoquent la force physique du combattant. Le thème gaulois **acu-*, « rapide », « fougueux », s'est appliqué à des guerriers. On connaît ACCO, chef sénon. Un anthroponyme semblable pourrait expliquer les noms d'ACY (dans l'Oise, dans l'Aisne et les Ardennes). Un dérivé *Aconius* doit être à l'origine d'ANCONVILLE (en Moselle) ou ACONIN (dans l'Aisne). Le thème *caleto-* « dur », se retrouve dans le nom des CALÈTES, restés dans le Pays de CAUX : les « Vaillants ». Les DIABLINTES demeurés dans JUBLAINS étaient étymologiquement les « Très-Forts » (celtique **ablo-*, « force »).



fig. 3. - Monnaie gauloise à légende de *Lita(vicos)*.

Un gaulois *brigo-*, « force », « vigueur », passé dans l'italien, a fait naître le mot de BRIO, qui garde l'idée de vivacité. Le nom propre *Brigo*, *Brigios*, le « Fort », le « Puissant », explique les appellations de BRAGEAC, dans le Cantal, de BRÉGY, dans l'Oise, ou de BRIEY, en Meurthe-et-Moselle. Un autre terme gaulois *druto-*, « fort », « vigoureux », est à l'origine du français DRU, « épais, dense », le nom propre *Druto* se retrouvant à l'origine des noms de DURDAT, dans l'Allier, ou DROUÉ, dans le Loir-et-Cher.

D'autres souvenirs nous évoquent la colère guerrière. Les auteurs antiques sont nombreux à souligner la fureur des attaquants celtes. « Fureur, souligne Georges Dumézil, qui transporte l'homme au-dessus de lui-même, le met au niveau d'exploits qui, normalement, le dépasseraient. Voilà le germe précieux des grandes victoires ».

POITIERS et le POITOU gardent souvenir des *Pictavi* ou *Pictones*, les « Furieux », voire les « Démon » (on compare avec le lituanien *piktul*, « diable »). Plusieurs AMBÉRIEU(X) de l'Ain et du Rhône tirent leur nom du peuple des AMBARRES qui y vivaient. C'étaient les « Très-Furieux » (gaulois **bar-*, « colère », « fureur », qu'on retrouve dans le vieil-irlandais *bara*, le gallois *bar*, le vieux-breton *bara*, « colère »). Le Pays de BUCH doit son appellation à une branche du peuple des BOÏENS. C'étaient les « Frappeurs ». L'anthroponyme *Boius*, le « Frappeur », expliquerait le nom de BOYER, dans le Loire, de BOYEUX, dans l'Ain, et une série de BOUY.

La colère pouvait être vécue comme une effervescence, un bouillonnement intérieur. Notre mot GAILLARD, lié à la vigueur, à la vaillance, vient du thème gaulois **gal-* (à l'origine du nom des *Galli* : les « Vaillants », les « Braves » au combat). Or on retrouve dans le vieil-irlandais un terme *gal* signifiant « vaillance » mais aussi « vapeur », « bouillonnement », « fureur ». Ne dit-on pas que la colère fait bouillir ?

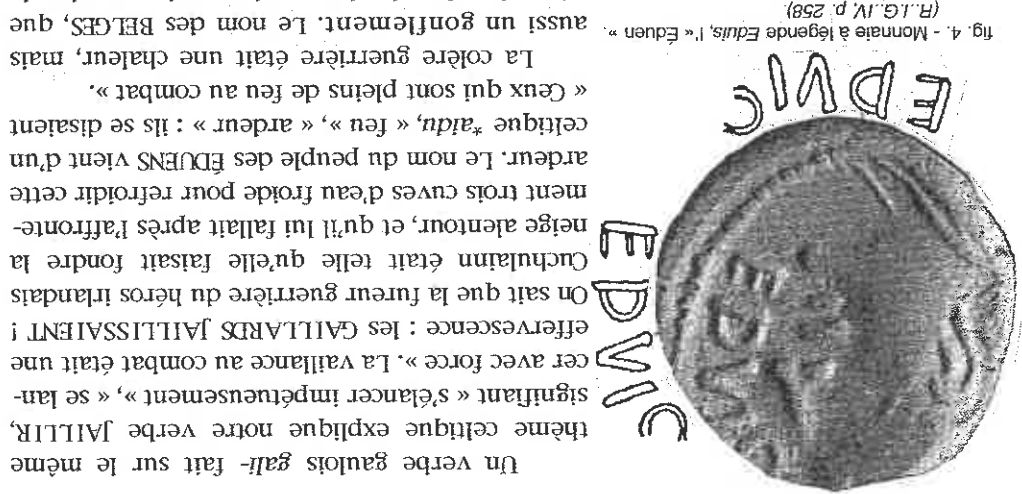


fig. 4 - Monnaie à légende *Edm. I* "Eduen" (R.I.G., IV, p. 258)

Un verbe gaulois *gall-* fait sur le même thème celtique explique notre verbe *JAILLIR*, signifiant « s'élançant impétueusement », « se lancer avec force ». La vaillance au combat était une effervescence : les *GAILLARDS JAILLISSAIENT* ! On sait que la fureur guerrière du héros irlandais Cuchulainn était telle qu'elle faisait fondre la neige alentour, et qu'il lui fallait après l'affrontement trois cuves d'eau froide pour refroidir cette ardeur. Le nom du peuple des *EDUENS* vient d'un celtique **aidu*, « feu », « ardeur » : ils se disaient « Ceux qui sont pleins de feu au combat ».

La colère guerrière était une chaleur, mais aussi un gonflement. Le nom des *BELGES*, que César dit « les plus braves de tous les peuples de Gaule », se montre lié à l'idée d'enflure guerrière : la racine *belg-/boig-* signifie « gonflé » (on la retrouve à l'origine de mots issus du gaulois désignant des objets renflés comme la *BOUGETTE*, sac de cuir gonflé d'argent ; ou la *BOGUE*, enveloppe arrondie du marron). Les *BELGES* étaient « Ceux qui se gonflent [sous entendu : de colère guerrière] ». Le héros Cuchulainn dans la fureur du combat « s'enfle et se gonfle comme une vessie remplie d'air ». Le nom du peuple des *TURONS*, demeuré dans *TOURS* et la *TOURNAINE*, serait de sens voisin : formé sur un thème **turo-*, « fort, enflé, gonflé ». Un autre petit peuple, les *TRI-IOLLII*, installés entre Durancé et Isère, auraient été les « Très-Gonflés ». Leur nom reste dans celui de la commune de *TRETS*, dans les Bouches-du-Rhône.

L'idée de combat a pu s'associer à celle de sang versé. Un nom d'homme *Roudius* expliquerait les appellations de *ROYAN*, *ROYON* et *ROUJAN*. On connaissait aussi un *Mars RUDIANOS*, surnommé le « Rouge ». Il a fait naître l'appellation du *ROYANS*, petit pays au sud de l'Isère, où le dieu était révéré par la peuplade gauloise locale. Un gaulois **crodio-* ou *crodiu-*, « dur », « cruel », est relié à l'indo-européen *kreu-*, « viande crue », « sang épais », « chair saignante », ce qui correspond au sens du moyen-irlandais *cro*, « sang répandu ». Le « cruel » était perçu comme celui qui faisait « couler le sang ».

Le gaulois **crodio-* doit être à l'origine de l'ancien français *croi*, « méchant », « mauvais ». Il demeure dans le catalan *CRUI*, « dur », « cruel », et dans des dialectes du Centre et du Centre-Est. Ainsi, dans le Haut-Jura, *CRUILLÉ*, « mauvais », « méchant » ; dans le Queyras, *CRUI*, « mauvais », « dur ». Le même gaulois **crodio-* a dû générer des noms de personnes **Crodios*, le « Cruel ». De là des appellations de localités : *CROUAY*, dans le Calvados ; ou bien *CROUY*, dans l'Aisne, dans la Seine-et-Marne et dans la Somme.

La victoire

Lé theme *vic-* désignait pour les Gaulois à la fois le « combat » et la « victoire », l'un devant mener à l'autre (d'où des noms de chefs guerriers comme *OLLOVICO*,

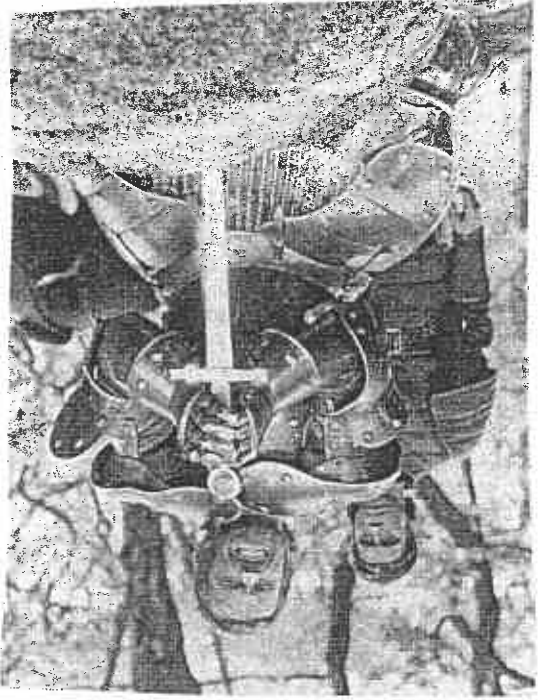


fig. 3 - Photo extraite du film *Excalibur*, de John Boorman.

L'œil unique peut exterminer une armée entière.

Dans *Le Seigneur des anneaux*, le monde menaçant de Balor est celui de Sauron dont l'œil flamboyant sème la terreur ; écoutons les Orques, ils disent à Saroumane : « les ordres de l'œil sont donnés à partir de la Tour !... » Dans *Star War*, l'œil est remplacé par l'étoile noire avec l'empereur qui sème la terreur.

Dans tous ces récits, le héros ne doit ressentir aucune peur, mais pour que le héros ne puisse pas connaître la peur, il lui faut changer son mental.

C'est une idée très celtique, on la trouve sur l'une des plaques du bassin de Gundestrup avec la scène où une divinité féminine (ou masculine) plonge les fantassins dans un bassin de résurrection afin de les ressusciter en chevaliers casqués et porteurs d'embûches. Il est à remarquer que les fantassins sont immergés la tête en premier, pour changer leur mental. Chez *Tolkien*, la *Tour* est remplacée par le dieu *Taranis* qui peut casser la foudre. La foudre est un serpent à tête de bélier, le bélier étant le feu : la foudre est un serpent de feu.

Dans *Highlander*, pour vaincre l'ennemi il faut le décapiter, c'est encore une idée tout à fait celtique. Au moment où le héros décapite son ennemi, il devient lui-même la foudre, il est entouré d'un serpent de feu.

Dans *Star War*, l'épée donnée au héros est un rayon de feu. Le principal des attributs donné aux Irlandais par le peuple de la déesse *Dana* est une épée, elle représente l'ordre idéal, elle est la projection de celui qui la porte. C'est un thème très celtique, comme on peut le voir sur de nombreuses poignées d'épées antiques.



fig. 2 - Photo extraite du film *Excalibur*, de John Boorman.

des miniatures du Moyen-âge, avec Michel Etcheverry dans le Roi pêcheur et Fabrice Lucchini dans un rôle de Perceval très mercurien.

En 1982 nous est arrivé *Excalibur* de John Boorman, chef-d'œuvre tant attendu. Le monde mythique qui avait bercé notre jeunesse nous était enfin restitué, accompagné de la belle musique des Carmina Burana. Le personnage de Merlin interprété par l'acteur shakespearien anglais Nichol Williamson, était noyé dans une brume inquiétante. Tout autant héros qu'Excalibur l'épée royale, Merlin évoque le Grand Dragon, il porte un casque miroir qui reflète les chatoiements du monde et, placée sur le front comme un troisième œil, une médaille en or, métal immuable qui lui confère le pouvoir de se tenir hors du temps.

On ne peut oublier l'image d'Excalibur l'insaisissable, enfoncée dans la pierre moussue, image du temps qui confère à l'épée sa force vitale, non plus que l'image de la Dame du Lac brandissant l'épée devenue l'axe du monde. L'image de la fin du film, avec le soleil rouge-sang sur le monceau de cadavres, est sublime ; au-delà du Crépuscule des dieux nous voyons le crépuscule de la chevalerie. Mais il leur reste l'attente du retour, car Arthur reviendra avec Merlin. Il dit : *Pour certains hommes je suis un rêve... Mais pour d'autres un cauchemar !*

N'oublions pas non plus le film *Le Grand Meaulnes*, réalisé par J.-G. Albicocco, empreint de magie celtique et de féerie, avec l'impalpable château de Galais et la romantique Brigitte Fossey, parfaite dans le rôle d'Yvonne de Galais. L'imaginaire celtique y est présent à l'instant où, dans une fête foraine, paraît une roue flamboyante, parfaite roue solaire. avec laquelle Meaulnes devient l'initiateur du monde

CONVICTOLITAVIS, VIRIDOVIX). Ce thème se retrouve dans l'appellation des LÊMO-VIQUES conservés dans LIMOGES et le LIMOUSIN ; et des ÉBURO-VIQUES d'ÉVREUX et de l'ÉVRECIEN : « Ceux qui vainquent » ou « Ceux qui combattent » « par l'Orme » ou « par l'If ».

Le thème *sego-* pouvait nommer en celtique la « force » mais également la « victoire ». Des peuples en ont pris leur dénomination : SÉGUSIAVES, SÉGOBRIGES, SÉGOVELLAUNES, SÉGOVIENS, et aussi SÉGUSINI, dont la capitale montrait un nom de thème identique *Segusio*, devenu SUSE, la « Cité Forte », la « Cité victorieuse ». Ce thème *sego-* se reconnaît à la base de plusieurs localités nom-

mées SEGONZAC (ancien *Segontiacus*, « qui donne la victoire »). SISTERON, dans les Alpes-de-Haute-Provence, serait un « Fort-Victorieux » (**Sego-steron*). Un composé *Sego-dunon*, la « Forteresse-Victorieuse », explique (on l'a vu) l'appellation de SION, en Meurthe-et-Moselle, de MONSAON, en Haute-Marne, et aussi de SUIN, en Saône-et-Loire (*oppidum* sur une montagne arrondie).

Un autre thème *cobo-* (à comparer avec le vieil-irlandais *cob*, « victoire ») a donné leur appellation aux *Bituriges Cubi* de BOURGES. Il expliquerait le nom de la localité de COUVIN, en Belgique (ancienne *Cubinium*) et aussi les noms de CŒUVRES (dans l'Aisne) et de COIVREL (dans l'Oïse), jadis **Cobobriga*, « Citadelles de la Victoire ».

Les têtes coupées

Parmi les rites de la victoire, existait la pratique des têtes coupées, prélevées sur les ennemis morts au combat. « Aux ennemis tombés, écrit Diodore de Sicile, ils enlèvent la tête qu'ils attachent au cou de leurs chevaux ; puis ils emportent ces trophées, en chantant un hymne de victoire ». Les représentations des monnaies gauloises et les découvertes archéologiques confirment les témoignages des auteurs antiques. Jean-Louis Brunaux souligne que, sur le sanctuaire guerrier de Ribemont-sur-Ancre, « sur près d'un millier de cadavres dont la plupart provenaient des champs de bataille un seul crâne a été découvert » (1996, p. 154 et 86-88) ; « de nombreuses vertèbres cervicales montrent qu'on a procédé à la décollation » (2000, p. 137). Notre verbe TRANCHER semble un témoin (peu connu) de cette pratique ancienne. On a longtemps fait venir ce terme d'un hypothétique latin populaire **trincare*, verbe non attesté, qui aurait signifié « couper en trois parts », ce qui paraît

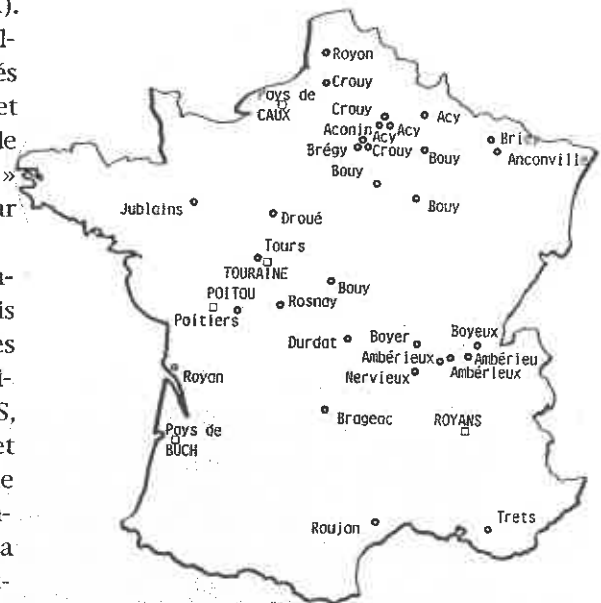


fig. 5. - Noms de lieux de France issus d'un thème gaulois en rapport avec l'ardeur guerrière.

Bien peu de cinéastes ont été inspirés par les mythes celtiques et pourtant, que de sujets ils auraient pu leur emprunter, nous dit Paul-Georges Sansonetti. Il nous rappelle tout d'abord la première version des *Chevaliers de la Table Ronde*, film qui nous a jadis fait rêver, réalisé par Richard Thorpe avec de magnifiques couleurs et des acteurs prestigieux, Robert Taylor était Lancelot, la belle Ava Gardner, Guenièvre, et Mel Ferrer incarnait un magnifique roi Arthur.

Les chevaliers avaient tous de belles armures blanches, seul Mordred le méchant avait une armure noire.

Un plan superbe découvrait la table ronde, sur laquelle les chevaliers avaient posé leurs épées en formant un cercle, la

pointe dirigée vers le centre, elles figuraient une immense roue solaire, cette table était devenue le reflet de l'ordre zodiacal. On voyait aussi l'épée fichée dans l'enclume et le rassemblement des chevaliers pour élire le roi Arthur dans un des plans magnifiques, l'en-

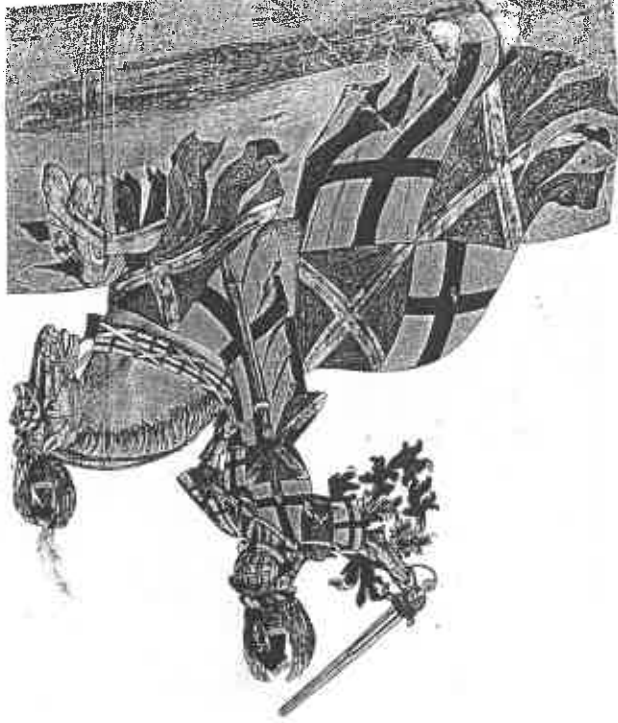


fig. 1 - Enluminure du Livre des Tournois du Roi René. Edt. Verve.

semble restait très éloigné de la légende et proche de l'indigence culturelle. Passons sur plusieurs films assez pâles, comme le *Lancelot du Lac* de Robert Bresson en 1974, réalisé avec une trop grande économie de moyens. Le tournois, par exemple, est suggéré seulement par les pieds des chevaux.

On oubliera également le *Carnelot* de Joshua Logan, comédie musicale de trois heures, ainsi qu'un *Lancelot* de Jerry Zucker qui n'a découvert le mythe arthurien qu'en lisant le scénario, avec Sean Connery et Richard Gere. Cette oeuvre est à peine digne d'un film parodique de Mel Brooks.

Survolons encore les *Monty Python* et *Sacré Graal* pour enfin découvrir un film qui est loin d'être sans intérêt, *Prince Vaillant* d'Henry Hathaway avec Robert Wagner dans le rôle principal et de beaux tournois.

Un film hélas méconnu est *Lancelot, Chevalier de la reine* de Cornel Wilde. N'oublions pas non plus *Perceval le Gallois* d'Eric Rohmer, dans des décors inspirés

être une fausse étymologie, de type populaire (ancien ne explication encore présente dans certains dictionnaires ; d'autres, comme le *Trésor de la Langue Française*, envisagent à présent l'étymologie gauloise). L'historien André Piganiol a montré le premier l'origine celtique du mot. Il a fait le rapprochement entre l'étymon du verbe TRANCHER et la désignation d'une catégorie de gladiateurs de l'époque gallo-romaine, les *Trincti* (auxquels font allusion deux inscriptions, à Sardes et à Séville).

Ces gladiateurs auraient combattu dans l'arène selon la vieille tradition des Celtes : TRANCHANT la tête de leurs ennemis vaincus, d'où leur nom. On restitue un celtique **trincare*, « couper la tête », à mettre en rapport dans le domaine indo-européen avec le lituanien *trinka*, « billot », et le provençal *trincar*, *tencar*, « couper ». Ainsi, nous garderions dans notre lexique un des mots les plus caractéristiques des pratiques guerrières de nos ancêtres.



fig. 6 - Main tenant une tête coupée (Sculpture d'Entremont).

La vie des anciennes populations de la Gaule est encore perceptible dans nos noms : ce sont des passerelles entre notre époque et l'époque antique, qui peuvent nous aider à mieux percevoir certains aspects de cette civilisation. Les traces du substrat guerrier se révèlent non négligeables : des termes de notre vocabulaire (en particulier des armes), des noms de nos localités (anciennes forteresses ou anciens lieux frontalières), des appellations de nos régions ou de nos pays se sont montrés liés à la guerre, de façon directe ou indirecte, nous éclairant sur les conceptions des peuples gaulois. Le terme guerrier par excellence, le verbe se BATTRE, provient, via le latin, d'un thème sans doute issu de la langue gauloise.

Bien sûr, il ne faudrait pas croire que la totalité du substrat gaulois se réfère à la guerre, et la voir partout. Bien d'autres mots, d'autres noms concernent des domaines différents de cette civilisation, comme l'agriculture, l'élevage, les arts et

metiers, le commerce, les transports, la religion... Cependant, l'existence d'un substrat guerrier est indéniable. Et les histoires de la langue doivent prendre en compte cette dimension qu'elles ignorent : la langue gauloise n'a pas seulement laissé qu'une poignée de mots ayant trait à la vie des campagnes, aux choses de la terre.... On ne doit pas s'étonner de l'importance de ces souvenirs guerriers (voire s'en offusquer) : les sociétés antiques reposaient sur des valeurs en grande partie martiales. La guerre est évidemment restée pendant des siècles la première occupation et préoccupation des tribus celtes, sans cesse en tension, sans cesse combattant pour leur devenir.

Jacques Lacroix

Professeur agrégé. Docteur ès Lettres

le roi attend le moment où, redevenu guerrier, il pourra à la fin des temps, reprendre les armes et libérer son peuple. Cette croyance est probablement le dernier vestige des mythes celtiques associant les corvidés et la fonction guerrière, donc d'un système de représentation euro-asiatique faisant du corbeau un emblème de souveraineté, voire un héros civilisateur. Plusieurs exemples ont tenté de cerner ce mythe et sa symbolique.

Le troisième thème abordé est celui, fameux, de Mélusine, si chère au Bas-Poitou où ne se comptent plus les bourgades qui ont reçu la visite de la fée. Il s'agit de la légende selon laquelle l'héritier de la maison de Lusignan, Raimond, avait épousé une très belle jeune fille, Mélusine, qui avait simplement posé comme condition que jamais son mari ne la regardât prendre son bain. Bien évidemment, le mari n'avait pas respecté cette condition et Mélusine s'était envolée par la fenêtre pour ne jamais revenir, si ce n'est pour pleurer ses enfants. Le professeur Jean-Jacques Vincensini, de l'Université de Corse, a étudié les deux textes qui narrent l'histoire de Mélusine, ancêtre des Lusignan : le roman en prose de Jean d'Arras et celui en vers de Coudrette. Il propose, pour l'interprétation de cette légende, une explication par la présence d'une divinité féminine celtique, ce qui soulève un certain nombre de difficultés. Tout d'abord, il faut considérer que ces romans expriment quelque chose du réel de l'époque : car il ne s'agit pas d'invention. Mais ce réel est « enrobé » et l'étude des éléments enrobants révèle des vestiges d'un système de pensée et de croyances propre aux Celtes. Ces vestiges sont riches de significations essentielles. La permanence celte dans la légende a été démontrée par l'exposé des témoignages celtiques offerts par les deux textes : la géographie des péripéties (Léon, Irlande), les noms des lieux (Albanie, Avalon), les caractéristiques fonctionnelles de certaines protagonistes (triade des sœurs, triade des « fées à la fontaine »), les thèmes essentiels des aventures primordiales mises en scène (relation à l'eau et à la lune, don de voyance, rôle de *Banshee*, fécondité et souveraineté par exemple).

Le professeur Vincensini a ensuite posé trois questions importantes : peut-on éclairer plus précisément ce qui, dans les témoignages mythiques précédemment relevés, caractérise en propre les déesses-souveraines celtiques et gauloises en les distinguant de l'imaginaire universel de la vierge éternelle et de la déesse-mère ?

Les nombreux gages de survivances celtes qui alimentent ces récits ne révèlent-ils pas une matière légendaire plus vaste que l'imaginaire de la déesse-souveraine ? (cf la question du tabou, au thème des unions entre mortels et femmes de l'autre monde).

La réponse s'est appuyée sur d'autres récits du même type des traditions galloise et irlandaise. Que penser enfin du rôle central de prospérité et de souveraineté donné à la déesse souveraine par les romans de Mélusine ? Il montre l'authentique entreprise de civilisation effectuée par la fée et certains de ses fils et, partant, le véritable plan de réalité élaboré par ces romans grâce aux survivances légendaires celtiques qui les fondent.

Axelle BARBIÉ de PRÉAUDEAU

LA QUESTION DE L'ORIGINE DES CELTES

Venceslas KRUTA

Directeur d'étude de Protohistoire de l'Europe à l'EPHE

mercredi 8 décembre 2004

à 18 heures

LE SYSTÈME DES MEDIOLANUM EN GAULE

Yves VADÉ

Professeur émérite Université Bordeaux III

mercredi 2 février 2005

à 18 heures

LES CELTES AU CINÉMA

Jean PIEUCHOT

Professeur (ER) à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques

avec projection d'extraits de films

un mercredi en mars/avril 2005

à 18 heures

LE SUBSTRAT GAULOIS DANS LE FRANCAIS

La Religion

Jacques LACROIX

Professeur agrégé. Docteur ès lettres

un mercredi en mai/juin 2005

à 18 heures

Nos conférences sont accompagnées de diapositives couleur

Entrée : 7 Euros pour les non-adhérents

Gratuit pour les membres A E C à jour de leur cotisation

NOTEZ QUE NOS CONFÉRENCES AURONT LIEU AU

LYCEE HENRI IV

23 rue Clovis 75005 PARIS (M° Luxembourg)

VOYAGE D'ÉTUDE

avec la Société belge d'études celtiques (SBEC)

LES CORNOUAILLES ANGLAISES du 2 au 12 août 2004

Exeter-Dartmoor-Newquay-Bodmin-Truro- Mont-Saint-Michel - Newquay-
Tintagel-Taunton-Clovelly-Glastonbury-Bath-Stonehenge-Winchester...

La liste des inscriptions est définitivement close

Notre projet de voyage
en Italie :

LA LOMBARDIE DES CELTES

sous la conduite du professeur Venceslas Kruta

à l'occasion de l'exposition

« CELTI, PRAGA-VARESE »

Celtes d'Europe Centrale et Celtes de Golasecca

Cette exposition présentera

à partir du mois de décembre 2004

les plus beaux objets des collections

des musées de la République Tchèque.

À cette occasion seront exposés pour la première fois

les deux riches tombes à char de

guerriers de Sesto Calende

et d'autres témoignages de l'ancien peuplement

celtique de la Lombardie.

Date du voyage : mars/avril 2005

Durée du voyage : 3 jours

Départ le vendredi matin par vol Paris-Milan Malpensa

Retour le dimanche soir

Programme préliminaire :

VARESE : exposition « Celti, Praga-Varese »

au musée de la Villa Mirabello

SESTO CALENDE : musée et sites de Golasecca et

Castellero Ticino (Arsago Seprio Musée)

CÔME : Musée (Inscription monumentale de Prestino,

nécropoles et habitats de la culture de Golasecca).

Visite du site de la ville protohistorique

Le programme détaillé ainsi que le prix seront communiqués

en décembre aux personnes intéressées

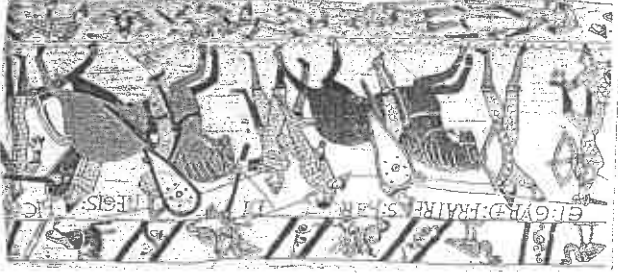
Le nombre des places étant limité

veuillez nous informer au plus tard courant octobre

de votre désir de participation.

Manifestez-vous vite

À PROPOS DE NOTRE TROISIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE
L'héritage celtique dans le Moyen-Âge européen (suite)



La tapisserie de la reine Mathilde, Bayeux. La charge des chevaliers.

armoricain un miroir de l'ouest celtique britannique.

phiques : le Léon, hardi ; la Cornouaille, lâche (Tristan/Marc) qui font du Finistère-

pas un ajout tardif à la légende, elle est liée aux oppositions parallèles socio-géogra-

« double emploi » du mariage réside dans l'identité du nom. La seconde l'est

en Armorique. Le système de « reduplication » est essentiel au schéma, même si le

le roman d'*Yvain et Galeron*, type le plus net du mythe en France, a sa base de départ

Lai d'Éliud de Marie de France pose deux noms bretons *Guildeluec ha Guilliadon*, et

conduisent à penser que ce mythe appartient à la tradition celtique. Par exemple le

des formes éparées dans la tradition celtique. Pourtant, de nombreux éléments

ne est délicate à établir, on trouve une histoire semblable en Inde et il n'en reste que

par deux mariages faisant double emploi. La filiation celtique, donc indo-européen-

progrès ou de la décadence du héros réalisé par des déplacements géographiques et

dans le monde germanique entre le XII^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Il s'agit du thème du

du « mari aux deux femmes » qui se révèle être largement représenté en France et

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

Le professeur Jean Batany, de l'Université de Caen, s'est penché sur le mythe

ce principe.

Le professeur François Delpech, directeur de recherche au CNRS, attaché à la

Casa Velasquez de Madrid, a quant à lui étudié des textes espagnols des XVI^{ème} et

XVII^{ème} siècles et des traditions orales recueillies en Cornouaille. Ces textes font allu-

sion à une métamorphose du roi Arthur en corbeau, ou corneille, et à un tabou de

chasse concernant ces derniers ; les Bretons sont censés croire que, sous cette forme,

15

droit désigné par Achille pour élever un grand tertre à Patrocle ainsi qu'à lui-même... Le feu que les dieux font flamber se mit alors terriblement à rugir... Toute la nuit, le rapide Achille ayant pris une coupe à double calice puisait du vin dans un cratère d'or, le répandait à terre et arrosait le sol. Il dit : « Éteignez d'abord avec du vin couleur de feu le bûcher tout entier. Recueillons ensuite les ossements de Patrocle... Plaçons-les dans une urne entre deux couches de graisse, jusqu'à ce que moi-même j'aie m'enfoncer dans la maison d'Hadès ».

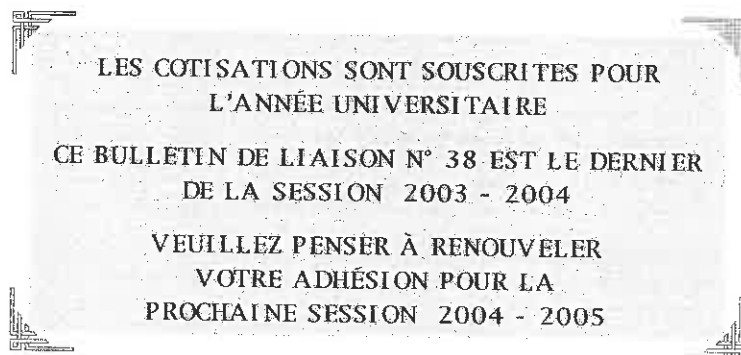
Pour les funérailles d'Hector : le peuple se rassembla autour du bûcher du glorieux Hector... Ils éteignirent d'abord avec du vin couleur de feu toutes les parties du bûcher qu'avait envahi l'ardeur du brasier. Ses frères et ses amis recueillirent ses blancs ossements, ils pleuraient... Ils les placèrent dans une urne d'or qu'ils recouvrirent de voiles souples couleur de pourpre. Aussitôt après ils les déposèrent dans une fosse profonde sur laquelle ils étendirent et tassèrent de gros blocs de pierre. En toute hâte ils se mirent ensuite à entasser un tertre.

Dans le film de Petersen il y a malgré tout des scènes anachroniques, comme celles où l'on pose des pièces sur les yeux des morts. Quelles pièces puisque la monnaie n'exista que beaucoup plus tard. Néanmoins ces plans s'intègrent bien au récit cinématographique.

La guerre de Troie dura dix ans, mais pour rester dans le ton de l'épopée et de la tragédie, Wolfgang Petersen concentre l'histoire en un combat de deux guerriers d'élite, de deux héros : le combat d'Achille et d'Hector. Déjà, Jean-Jacques Hanaud avait ainsi concentré l'action dans son film *Stalingrad*, avec le combat des deux tireurs d'élite.

Dans l'Iliade, Homère ne parle pas des dix années du siège de Troie, mais seulement des cinquante-cinq derniers jours des combats, avec la colère d'Achille, jusqu'aux funérailles d'Hector avant la prise de la ville. Mais dans le poème d'Homère, Ménélas pardonne à Hélène et ramène son épouse dans son royaume de Sparte, alors que le réalisateur de *Troie*, voulant une fin heureuse, fait évader la belle avec son amoureux, comme dans les contes de fées...

Jean PIEUCHOT



LA CHASSE AU DAHU Les dits et les mots.

Vendredi 11 juin, 19 h. Conférence de Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU, CNRS. Mairie du IX^e arrt. de Paris. Salle du Conseil, Porte D, 2^{ème} étage. (M^o Richelieu-Drouot).

CENTRE DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN ARDENNES

(près Bruxelles) 1 pl. Communale, B 6800 Libramont ☎: fax 0032 61224976 et 0032 61688766.

Dimanche 27 juin. Culture celtique avec le carnyx de John Kenny et un carnyx réalisé grâce à un bas-relief de l'arc de triomphe de Glanum. Conférences de J. Degavre, Gaël Hily, Claude Sterckx. Artisans, contes, danses.

À BIBRACTE, AU MUSÉE DE LA CIVILISATION CELTIQUE

Ouvert tous les jours du 13 mars au 14 novembre à 10 h.

Salon de thé, paniers pique-nique du terroir, (manifestations ponctuelles, se renseigner). Aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. s'élevait sur le mont Beuvray une grande ville gauloise entourée de remparts, Bibracte, capitale d'un grand peuple. C'est là que Vercingétorix fut proclamé chef de la coalition en 52 av. J.-C.

Visites guidées du site archéologique

Juillet-août : tous les jours à 11 h, 14 h, 15 h, 16 h 15.

Randonnées sur le mont Beuvray

du 15 juillet au 19 août. Durée 3 heures : les jeudis à 14 h 30

Ateliers pratiques «faites de l'archéologie »

du 13 juillet au 17 août : les mardis à 14 h 30

L'atelier du mercredi «cotte de maille

(mercredi et jeudi à 14 h 30, du 14 juillet au 19 août)

L'atelier du jeudi « le sel des Gaulois »

(mercredi et jeudi à 14 h 30, du 14 juillet au 19 août)

Les nuits-bivouac en forêt morvandelle

du 14 juillet au 18 août : le mercredi soir.

Mont Beuvray 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray. ☎ 03 85 865 235

fax 03 85 825 800 info@bibracte.fr

AU CENTRE CULTUREL IRLANDAIS

merc. 9 juin, 19 h. Visite guidée «Sean Scully», estampes. Entrée libre

lundi 14 juin, 18 h. Vernissage exposition «L'histoire de Joyce (>27 juin)

lundi 14 juin, 19 h 30. Conférence «Le parnellisme» de Joyce (anglais, 3 E)

mardi 15 juin, 19 h 30. Une soirée Joyce (anglais, 12 E)

mardi 15 au dim. 27 juin, 11 h à 18 h. Dans la cour, un jardin éphémère.

et merc. 16 juin, 14 h à 20 h. Dim. 20 juin, 11 h à 17 h. Entrée libre

merc. 16 juin, 11 h 30/14 h. Brunch Bloomsday, 20 E.

CENTRE CULTUREL IRLANDAIS (suite)

merc. 16 juin, 19 h. Film « Ulysse à Dublin » avant-prem. (français) 3 euros
 merc. 16 juin, 20 h. Projection « Ulysse » de Joseph Strick (anglais) 3 euros
 merc. 23 juin, 19 h. Visite guidée « Sean Scully ». Estampes. Entrée libre.
 mardi 29 juin, 19 h 30. Lancement « France and Ireland ». Entrée libre.
 lundi 12 juillet, 19 h 30. Concert musical traditionnelle CRAN. 15 euros.
 Collège des Irlandais 5 rue des Irlandais 75005 Paris (M^o Luxembourg,

Cardinal Lemoine, Monge).

Renseignements : beaugendre@centreculturelirlandais.com
 01 58 521 030/fax 01 58 521 099

EXPOSITION à TOULOUSE

GARULOIS DES PAYS DE GARONNE III^e 1^{er} siècle avant J.-C.

Du 22 mai 2004 au 9 juillet 2005

Volques-Tectosages des environs de Toulouse, Nitobroges aux abords

d'Agen, Cadurques du Quercy, Pétrécors aux marges du Périgord, Bituriges-

Vivisques autour de Bordeaux...

Pourquoi tous ces puits creusés ? Quels étaient leurs rites funéraires ?

Qui était le Prince de Boë, retrouvé avec un char et des offrandes
 somptueuses ? Voici une exposition qui combat les idées reçues, nées dans
 les manuels scolaires, d'un monde gaulois à demi sauvage.

Musée Saint-Raymond Place Saint-Sernin 31000 Toulouse
 05 61 222 185 ou 05 61 222 122 Fax 05 61 223 135

saint-raymond@matie-toulouse.fr

Visites commentées sur demande.

Ouvert tous les jours de 10 h. à 18 h., (août 10 h. à 19 h.)

CENTRE DE L'MAGINAIRE ARTHURIEN

Château de Brocéliande

De juillet à fin septembre, jeudi, vendredi, samedi, dimanche :

Animations, balades, jeux, lecture de textes, harpe, conteurs...

Avril, mai, juin, et octobre, le château est ouvert de 10 h à 17 h 30

" " fermeture le mardi et le mercredi.

juillet, août et septembre, ouverture de 10 h. à 19 h..

" " fermeture le mercredi seulement.

De fin mars à fin octobre, les visites du château et des expositions

sont commentées (origines celtiques du roman médiéval).

Visite du château : deux commentaires de 20 et 30 minutes sur le thème

de Merlin, à 14 h. 30 et à 16 h. Projections vidéo à la demande.

Guidage pour les groupes en forêt de Brocéliande.

Centre arthurien, Château de Comper-en-Brocéliande

56430 Concoret tél/fax 02 97 227 996 centrearthurien@wanadoo.fr

www.centre-arthurien.com Accès depuis Rennes :: RN 24, Pélau, Paimpont,

LA CHRONIQUE CINÉMA
Sur nos écrans : TROIE

On parle beaucoup en ce moment de la sortie sur nos écrans du film *Troie*, ins-
 piré de l'Illiade d'Homère, réalisé par Wolfgang Petersen avec d'importants moyens.
 C'est sans aucun doute le meilleur film qui ait été réalisé sur le sujet, il dépasse tous
 les autres en ampleur et en rigueur.

Deux autres films avaient été précédemment inspirés de l'épopée homérique,
Hélène de Troie, réalisé en 1955 par Robert Wise aux USA, avec la belle Rossana
 Podesta dans le rôle d'Hélène et le Français Jacques Sernas dans celui de Paris, spec-
 tacle qui n'était pas sans qualités. Puis en 1961 *La Guerre de Troie*, coproduction
 franco-italienne, un *peplum* de Giorgio Ferroni interprété par Steve Reeves le
 « Monsieur Univers » des années cinquante, très banal et plutôt raté.

Quant à Wolfgang Petersen, le réalisateur de *Troie*, il avait déjà produit *Le*
Bateau en Allemagne, évocation sans concession de l'odyssée d'un sous-marin alle-
 mand pendant la dernière guerre avec des hommes courageux, prisonniers de leur
 terrible cellule d'acier, film réalisé sans exaltation cocardière, avec l'extrême rigueur
 et le dépouillement d'un documentaire. À la suite du succès du *Bateau*, Petersen fut
 appelé aux États-Unis où il s'est engagé sur des sujets difficiles qu'il a parfaitement
 maîtrisés comme *L'Échiquier de la Passion* et *Troubles*.

Pour *Troie*, il a volontairement supprimé l'intervention des dieux afin que son
 film soit accessible à la majorité de la jeunesse mondiale qui, souvent, n'a jamais
 entendu parler d'Homère. Petersen en a fait un film réaliste et a modifié le thème
 de la fin homérique : Ménélas le mari d'Hélène est tué ainsi qu'Agamemnon qui, nor-
 malement, devrait retourner à Mycènes pour y être assassiné par son épouse
 Clytemnestre. Il a tout de même conservé la mort d'Hector et celle d'Achille atteint
 par une flèche au talon, bien qu'il n'ait jamais mentionné auparavant que son point
 vulnérable était le talon.

Les interprètes sont Brad Pitt, dont le physique convient au héros Achille tel
 qu'on peut l'imaginer. Eric Bana dans le personnage d'Hector est viril et humain.
 Orlando Bloom est un beau Paris et Diane Kruger une superbe Hélène blonde. Le
 grand acteur shakespeareien Peter O'Toole est parfait dans le personnage faible et
 hésitant de Priam.

Petersen nous donne des images magnifiques avec les superbes scènes d'incin-
 ération des héros morts. Les corps sont exposés au-dessus d'un tumulus entouré
 d'un cercle de feu. Mais ces scènes décrites par Homère sont-elles ? On sait
 qu'à Mycènes était pratiquée l'inhumation. Mais peu importe.
 En lisant Homère, nous pensons irrésistiblement aux poètes qui suivaient le
 char d'Ambigat, chantant ses exploits et ceux de ses ancêtres. On pourrait même
 imaginer des Celtes dans ce texte : « *Qu'un même vase renferme nos os à tous deux,*
l'urne d'or à deux anses que le donna la vénérable mère... »

...Les porteurs du bois déchargèrent leur fardeau sur un promontoire, à l'en-